

Le feuilleton : la fée aux miettes : [suite]

Autor(en): **Nodier, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 14

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Le lieu est mal choisi, fit Ruchonnet en voyant ce geste. Ce soir, sur la place de Montbenon, je vous y attendrai...

* * *

A cette époque, la place de Montbenon était une vaste pelouse, entourée d'arbres gigantesques. Il a bien changé de mine, le vieux Montbenon. Le palais construit sur la pelouse forme une grande tache grise sur le vert gazon d'autrefois.

Ruchonnet fut le premier au rendez-vous. Sa silhouette se dessinait, svelte et gracieuse, sur la pelouse. Il n'attendit pas longtemps car les Autrichiens s'avançaient vers lui. Sans mot dire, l'un d'eux retira sa tunique. Ruchonnet avait déjà mis bas son dolman.

Le combat s'engagea très violent, pareil au corps à corps sur le champ de bataille.

Ruchonnet avait la rage au cœur. Le rire insultant des Autrichiens l'avait exaspéré. Il cherchait à porter un coup terrible. Les cliquetis se succédaient rapides, au milieu d'un profond silence.

Tout à coup, sans proférer un mot, l'Autrichien s'effondra, la gorge ouverte.

Très calme, Ruchonnet fit quelques pas de côté, examina son arme, leva la tête et dit simplement : — A vous ! messieurs...

Dix minutes après, les deux Autrichiens roulaient sur le gazon, frappés par le même coup, avec la même sûreté de main, la même précision.

A la faveur de la nuit, le lieutenant repassa la frontière et reprit sa place dans son régiment.

Plus tard, Ruchonnet revint à Lausanne où il se maria. Il eut un fils qui fut professeur d'escrime à l'Académie de Lausanne et un petit-fils que les Vaudois appelleront toujours : « Le grand Louis ».

Ansermier.

LE VERRE DE VIN

Quel temps, voisin, la canicule
Devra nous rôti avant peu.
L'air est pesant, le soleil brûle,
Mon corps enflammé crie : Au feu !
Il se convertirait en braise
S'il criait plus longtemps en vain;
Pour éteindre cette journée
Allons boire un verre de vin.

Quel temps, voisin, quelle froidure !
Comme l'hiver est rigoureux !
Pour peu que cette bise dure
Les Vaudois gèleront chez eux.
Mais la vigne donne un topique
Aussi charmant que souverain,
Pour chasser le froid qui nous pique
Allons boire un verre de vin.

Quel temps, voisin, qu'il est humide !
Mon cœur se trouble et s'affaît,
Un rien l'émeut, tout l'intimide
Lorsque règne ce vent maudit.
De cette torpeur qui m'afflige
Ma bouteille est le médecin,
Pour fouetter le sang qui se fige
Allons boire un verre de vin.

Que l'on parte ou que l'on arrive,
Qu'il souffle la bise ou le vent,
Jamais un Vaudois ne se prive
Du vin qu'il boit sec et souvent;
Où que l'on soit, quoi que l'on fasse
On entend chez lui ce refrain :
Derrière, à gauche, à droite, en face,
Allons boire un verre de vin.

Ma morale n'est pas sévère,
J'aime les Vaudois bons vivants,
Mais je crains que leur premier verre
Soit trop foulé par les suivants,
Et rempli du jus de la treille,
Par ces politesses sans fin,
Plus d'un redit quand il sommeille :
Allons boire un verre de vin.

AU BON VIEUX TEMPS

ERTES, nos baillis bernois étaient doués d'un appétit remarquable et d'un estomac complaisant. Nous en pouvons juger une fois de plus par les lignes suivantes, extraites d'un registre de comptes, figurant aux archives de la Commune de Baulmes.

Les restrictions alimentaires, les cartes et les difficultés de toute nature dont nous pâtissons, n'existaient pas à cette heureuse époque.

Nous citons textuellement :

Liste de la Dépense faite le 7^{me} juin 1738, par
Monseigneur le Baillif d'Yverdon et sa Cour,
chez le Curial Recordon, à Rances :

9 pots 1/2 vin vieux rouge et blanc de la Côte 20 florins
3 pots 1/2 vin nouveau de la Côte 6 »
50 pots vin de Rances, tant pour la

salle qu'au poile, et aux valets 40 fl. 6 sols

Soupe 20 florins

Soupe aux écrivisses 3 fl. 9 sols

» pour valets et autres 1 » 9 »

Bouly 10 florins

1 pâté aux poulets 6 fl. 6 sols

1 » au veau 5 » 6 »

5 plats poisson 10 florins

1 rôti de veau lardé 6 fl. 6 sols

2 rôtis de mouton 5 florins

18 poulets rôtis 22 fl. 6 sols

5 pigeons bardés 10 florins

2 salades 1 »

3 plats d'asperges 3 fl. 9 sols

1 poule aux câpres 4 » 3 »

1 » bouly 1 » 3 »

1 rognonnée de mouton et pois 2 » 6 »

2 plats jardinage, une rognonnée, un

ratelet de mouton 4 florins

3 plats viande accommodée 4 fl. 6 sols

Gâteaux de Milan 1 » 6 »

1 tourte aux pommes 5 florins

Biscuits, biscotins, macarons, pains

d'anis et raisin sucré 3 »

5 plats de bricelets 5 »

3 » de séracées ayant épices, crème et sucre 3 »

2 autres de séracées 1 fl. 3 sols

2 plats de tomates 2 » 6 »

Fromage et chevrotins 5 florins

Ecrivisses 1 fl. 6 sols

Caffé et eau-de cerises 18 florins

Pipes, tabac, cartes 2 fl. 6 sols

Bouteilles et verres cassés 2 » 3 »

* * *

Le 8^{me} juin 1738

Venu pour voir note des dépenses 5 florins

Foin pour 13 chevaux 8 fl. 3 sols

Avoine 5 florins

Déjeuné de MM. de Treytorrens et

Favrat 7 fl. 6 sols

* * *

Le 20^{me} juin 1738, les Sieurs Abram Jaccaud et Abram Deriaz, justiciers, pour Baulmes, et Abram Simonin et David Lavenet, pour Rances, ont réglé le compte ci-devant à 250 florins, pour toutes choses.

(Le florin valait 3 francs actuels.)

Pour copie conforme.

J. J.-D.

Sur la terrasse d'un café. — Un gosse de six ans qui aime beaucoup les vieillards, monte sur les genoux d'un vieux monsieur, l'embrasse et lui enlève son chapeau; le pauvre homme, complètement chauve, le morigène, mais le bambin, voyant ce crâne dénudé :

— Dis donc, on t'a coupé les cheveux, ce pas ? As-tu pleuré ? Moi, on me les a coupés ce matin, la maman m'a dit de pas pleurer et j'ai pleuré !

Entrez ! — Un jeune homme se présente chez un célèbre compositeur de musique et lui demande la faveur d'entrer dans sa classe :

— Mais, demande le maître, possédez-vous les qualités nécessaires pour devenir un artiste ?

Le candidat, simplement :

— Oh ! oui, monsieur, je peux rester trois jours sans manger !



LA FÉE AUX MIETTES

XVII

Ce que Michel faisait pour se dédommager quand il fut riche.

Le soleil, qui commence à descendre vers l'occident, et qui n'a guère plus d'une heure maintenant à occuper le ciel, m'avertit trop bien de la nécessité de mettre des bornes à mon récit pour que j'abuse plus longtemps, monsieur, de la patience avec laquelle vous avez daigné m'écouter, en prolongeant l'histoire d'ailleurs assez monotone, comme toutes les histoires heureuses, des beaux jours dont celui de mon mariage avec la Fée aux Miettes fut suivi. Je ne vous arrêterai donc, parmi les événements de ma vie qui se rattachent à cette époque de douce félicité, qu'à ceux dont la connaissance est nécessaire pour l'éclaircissement du reste.

Après l'établissement des six filles de maître Finewood, je continuai à travailler dans son chantier, dont il me donna la direction, du consentement et presque du choix de tous mes camarades. Je plaçai même dans ses entreprises quelques fonds que ma femme avait mis en réserve pour cet usage, et dont il attribua l'origine, sans doute, à un héritage inattendu. Ce déploiement de capitaux fut si heureusement favorisé par les circonstances, que la fortune du maître se doubla dans le courant de l'automne; et comme il pensait, depuis plusieurs années, à jouir sans sollicitude, au terme de son honorable vie, du fruit de ses longs travaux, il se décida bientôt, d'après les instances de sa famille, à faire passer sous mon nom, mais dans l'intérêt de notre nombreuse communauté, l'administration de la maison Finewood et compagnie. Je ne vous ai pas dit que, dès le premier mois, j'avais obtenu son consentement au mariage de ses six garçons avec six jeunes filles pauvres, mais belles, sages, pieuses, et pleines d'amour pour le travail, qui en étaient adorées. Ce fut là une belle fête, car la Fée aux Miettes, qui était de moitié dans tous mes secrets et qui me dirigeait dans toutes mes actions, eut l'art de doter les six bruns, au moment de la signature du contrat, par des voies si imprévues et cependant si naturelles, que personne ne s'avisait que j'y fusse pour quelque chose. La première se trouva un oncle mort millionnaire en Amérique, et qui n'avait pas plus de vingt héritiers. Le père de la seconde retourna un trésor dans son pré en déplaçant une borne; et il lui resta quelque chose quand le fisc eut pris sa part. Il en fut ainsi des autres, et les moyens dont je ne vous parle pas foisonnent en apparence dans les romans et les comédies; mais l'imagination de la Fée aux Miettes avait plus de ressources que les comédies et les romans, d'abord parce qu'elle avait beaucoup plus d'esprit que les gens qui en font; et puis, parce qu'une bonté active et inépuisable est plus ingénieuse que l'esprit.

De mon côté, ma fortune s'était si prodigieusement agrandie, qu'elle serait devenue un tourment pour moi, si la Fée aux Miettes n'avait pas consenti de bonne heure à ne m'en plus parler. Le vaisseau « La Reine de Saba » revenait tous les huit jours comme il l'avait promis, mais il jetait l'ancre hors de l'horizon des vigies, et ne communiquait qu'avec la Fée aux Miettes, car le peuple ne savait plus rien de ses voyages, on n'en parlait que par manière de risée en disant, pour exprimer l'incertitude ou l'erreur d'une fausse espérance : « Quand le vaisseau de la Reine de Saba reviendra ! » Cependant il naviguait, chargé au départ des inutiles escarboucles de nos ruisseaux, et au retour des cèdres et des cyprès — trésor plus précieux au charpentier — que je faconnais dans mes ateliers pour la construction du palais d'Arachich. Tout ce que je savais de l'emploi de mes richesses, et tout ce que j'avais besoin d'en savoir, c'est qu'il y avait peu d'infortunes à la portée de nos soins qui ne fussent promptement soulagées; c'est que des hôpitaux s'ouvraient de toutes parts pour les malades, et des hospices pour les pauvres; c'est que des villes incendiées se relevaient de leurs ruines, et re-florissaient riantes aux yeux de leurs habitants consolés : c'est que la Fée aux Miettes me répétait chaque soir : Sais-tu maintenant ce que c'est que le bonheur ? — et que chaque soir je pouvais lui répondre : Oui, Fée aux Miettes, je le sais.

Le reste de nos conversations, qui étaient presque toujours fort longues, surtout les jours de dimanches

et de fêtes, où je n'étais pas obligé de paraître au chantier, roulaient sur d'importantes questions de morale, sur des faits curieux de l'histoire, et plus particulièrement sur l'étude des langues, dont j'avais toujours fait mon plaisir.

XVIII

Comment la Fée aux Miettes envoya Michel à la recherche de la mandragore qui chante, et comment il finit de l'épouser.

Six mois entiers s'écoulèrent dans cet enchantement sans qu'il perdît rien de son ivresse. Un soir pourtant la physionomie de la Fée aux Miettes exprimait un sentiment de mélancolie dont j'avais cru suivre depuis quelques jours les développements, et qui mêlait dès lors un léger trouble à mon bonheur, quoique j'eusse commencé par l'attribuer à quelque savante préoccupation; mais il n'y avait plus moyen de s'y tromper. Elle souffrait, et je pensai même, à l'abatement de ses yeux rougis, qu'elle devait avoir pleuré.

— Ma bonne amie, lui dis-je au moment où elle se disposait à me quitter, je n'ai jamais usé du droit de commandement que le mariage me donne sur vous, et que vous prenez la peine de me rappeler souvent. J'espère donc que vous me pardonnerez de le faire valoir aujourd'hui pour l'unique fois de ma vie. Quoique je sois moins exercé que vous à lire dans les cœurs, le vôtre a peu de replis où je ne me sois fait une douce étude de pénétrer pour y surprendre vos desirs ou vos chagrins, et je sais aujourd'hui positivement qu'il me cache un secret amer. Ce secret, j'avais quelque titre peut-être à l'obtenir de votre tendresse; et, puisqu'elle me l'a refusé jusqu'ici, je l'exige de votre soumission.

— Tu m'as deviné, dit-elle en me tendant la main, et tu sauras ce que tu me demandes, puisque telle est

ta volonté, quoiqu'il en coûte à mon amitié de tourmenter la tienne d'une émotion inutile. Apprends, mon pauvre Michel, qu'il me reste peu de temps à passer près de toi, et que toute la sagesse dont tu me crois armée contre le malheur n'a pu résister à la cruelle idée de notre séparation. Voilà mon secret. — Notre séparation, Fée aux Miettes! ah! je n'y survivrais pas! Mais qui pourrait nous séparer? — La mort! Michel. Un horoscope fatal m'a menacé au berceau de n'être heureuse que pendant un an de l'affection d'un époux, et le sixième de ces mois, qui ont fui comme des jours, vient d'expirer aujourd'hui. — Les horoscopes sont menteurs, et votre âme se trouble sans raison. — Les horoscopes de ma famille n'ont jamais menti. — Celui-là mentira, s'il a dit que la mort fût capable de nous désunir, car je ne vous quitterai pas. Toute ma vie est en vous, Fée aux Miettes, et votre seule compassion pour ma solitude et pour ma misère m'a forcé à la supporter sans découragement et sans dégoût. Que ferais-je après vous dans ce monde qui m'est étranger, au milieu des hommes qui ne me comprennent pas, et dont les tristes sciences m'ont rebuté de tous les bonheurs dans lesquels vous n'entrez pas pour quelque chose? Je vivrais parmi eux comme le proselit auquel l'eau et le feu sont interdits par des lois féroces, et qui n'a pas même un cœur ami où épancher le sien. Au nom de Dieu, Fée aux Miettes, vous qui connaissez tous les secrets de la terre, et, si je ne m'abuse, une partie de ceux du ciel, trouvez un moyen de déjouer cet oracle cruel, ou du moins de m'en faire partager la rigueur, sans réduire mon désespoir à une extrémité qui nous séparerait pour toujours!

— Un moyen, mon ami! dit la Fée aux Miettes vivement émue, il y en a un peut-être! Mais comment prescrire à ton âge sensible et passionné, surtout quand on a le mien, une pareille obligation? Ne t'impatiente pas, Michel, et laisse-moi parler. L'ho-

roscope disait encore que si mon mari m'aimait assez pour achever cette année d'épreuve sans que son cœur battît de l'amour d'une autre femme, et qu'il conçût un autre bien que d'être à moi, l'homme qui m'appartiendrait ainsi par la plus vive et la plus fidèle des sympathies ne manquerait pas de trouver, avant que l'année s'accomplît, le spécifique admirable qui prolongerait mon existence en me rendant ma jeunesse. Et je redeviendrais Belkiss.

(A suivre.)

Ch. NODIER.

Grand-Théâtre. — Nous rappelons aux nombreuses personnes qui n'ont pas encore entendu la très amusante revue annuelle de Paul Tapie et Maurice Hayward, « Komm, la lune! », qu'il y aura relâche comme chaque année au Grand-Théâtre, les vendredis 2, samedi 3 et dimanche de Pâques 4 avril.

La dernière série des représentations de la revue reprendra le lundi de Pâques 5 avril, en soirée seulement. Il y aura matinée, probablement la dernière, le dimanche 11.

Kursaal. — Samedi 3 avril, à 8 h. 30, et lundi de Pâques, en matinée et en soirée, trois représentations de l'immense succès: « La cocarde de Mimi Pinson ».

Royal Biograph. — Vu les fêtes religieuses, il y a relâche vendredi 2 et dimanche 4 avril. Dès samedi 3 avril, nouveau programme « l'Engrenage », une superbe comédie. Rappelons encore que « l'Engrenage » n'est pas un film à série. La partie comique est représentée par « Oh! Jeunesse! », une délicieuse comédie. Egalement au programme une nouvelle série d'attractions inédites.

Très prochainement programme formidable avec deux succès retentissants.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron.



LA CAISSE D'ÉPARGNE

Cantonale Vaudoise

La SEULE GARANTIE par l'ÉTAT

reçoit des des dépôts de Fr. 5. — à Fr. 10.000

A 4 1/4 0/0

Administration: CREDIT FONCIER VAUDOIS, place Chauderon, LAUSANNE

Compte de chèques et virements postaux II. 856.

Agences dans chaque district, le receveur de l'Etat, ainsi qu'à Baulmes, Bex, Chexbres, La Cure, La Sarraz, l'Isle, Mézières, Montreux, Renens, Ste-Croix, Vallorbe.

BOVO

NOURRITURE

saine et fortifiante, remplaçant le lait pur

pour l'élevage bovin.

Prospectus à disposition
Fabr. « L'Aigle », S. A., Yverdon.



Hôtel de la Cloche

au Grand-Pont

Lausanne

Café - Restaurant
Brasserie

Mesdames Tout retard est corrigé par l'emploi de nos produits. Produits Santa, Genève, Case Rhône.

VINS DE VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896.
MONNET & C^e, Lausanne

OCCASION
Cuillères, Fourchettes, Couteaux de première qualité.

Cuillères, argent alpaca, dz. 28. —
Fourchettes, arg. » 28. —
Cuillères à café, arg. » 24. —
Fourchettes et Couteaux, manche en ébène, acier de Solingen, qual. supérieure, 24 pièces assort. 28. —
Cuillères, aluminium, dz. 6. —
Fourchettes, » 6. —
Cuillères à café, » 5.50

Envois contre remboursement à partir d'une demi-douzaine. Revendeurs, Hôtels et Pensions, rabais.

C. WOLTER-MERI
LA CHAUX-DE-FONDS

: Administration du Conteur Vaudois :
IMPRIMERIE
Pache-Varidel & Bron
LAUSANNE
Tous genres d'impressions. Tél. 18.17

Beauté
RAVISSANTE
en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Sérène**. — Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Sérène fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousseurs, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti
Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50.
Grande Parfumerie
A. EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21 - Lausanne

DAMES
Conseils discrets par case
Dara 6303 Rhône, Genève.



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50

Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie

EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21, Lausanne

Mesdames périodiquement souffrantes, demandez à la Société Parisiana, Genève, sa méthode mensuelle régulatrice. Prédiction infallible. Catalogue gratuit.

GRAND THÉÂTRE
Direction : P. TAPIE
Tous les soirs à 8 h. 15

KOMM' LA LUNE

Revue annuelle en 4 actes et 70 scènes de
Paul Tapie et Maurice Hayward.

Location ouverte tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 1/2 h.

RELACHE : Vendredi-saint, samedi 3 et dimanche de Pâques 4 avril

Royal Biograph
Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 1/2 h.
Du Samedi 3 au Jeudi 8 avril 1920
Vendredi 2 (Vendredi-Saint) et Dimanche 4 (Pâques) : RELACHE
3 GROS SUCCÈS :

L'ENGRENAGE

Grand drame moderne, série artistique Gaumont, avec
M. RENÉ CRESTÉ, l'inoubliable créateur de Judex.

Dix Minutes au Music-Hall
Nouvelle série d'attractions inédites.

OH! JEUNESSE!
Charmante comédie sentimentale et humoristique.